

On sent que l'on dévie,
et pourtant, cette déviation est en réalité une subtilité.
À travers cette brèche subtile, nous passons.
Et ces multiples possibilités réunies forment le présent.

En rentrant dans la chambre, épuisé, j'ai enlevé mes vêtements et me suis affalé sur le canapé, allumant mon téléphone. Un petit insecte a sauté sur l'écran. Il devait venir de derrière moi, du canapé-lit que j'utilise, ou peut-être de mes cheveux. Par réflexe, je l'ai écrasé avec mon ongle, sentant le contact, mais il n'y avait aucun reste visible. J'avais récemment lu des nouvelles sur les infestations de punaises de lit et entendu des amis se plaindre trois fois qu'ils en souffraient. Cela m'a rempli d'anxiété. L'insecte était plus petit que le grain de beauté sur ma main, rendant impossible toute comparaison avec les photos de punaises que j'avais trouvées en ligne. Il y a quelques semaines, après avoir repéré un petit insecte sur le siège du métro, j'avais tué un insecte similaire sur mon téléphone chez moi. Se pourrait-il que cet insecte vive chez moi depuis tout ce temps, se reproduisant, et que celui-ci soit l'un de ses descendants ? Cette pensée m'a glacé le sang. Les punaises de lit meurent à 60 degrés Celsius ou après quatre mois sans se nourrir. J'ai regardé des vidéos sur l'extermination des punaises de lit. J'ai prévu de laver mes vêtements, de les sécher à haute température et de nettoyer à la vapeur le matelas du canapé-lit. Cela prendra du temps. Je devrai sceller les vêtements épais dans des sacs en plastique et laver le reste. Les punaises de lit sont faibles et peuvent souvent être dissuadées simplement en les secouant. J'ai décidé de commander des sprays et des insecticides anti-punaises et de fixer un calendrier. Tout serait réglé rapidement. D'ici mercredi prochain, après avoir terminé mes tâches avant midi, je pulvériserai l'insecticide. Si aucune marque de morsure confirmant la présence de punaises n'apparaît d'ici là, tout passera. La vague possibilité de punaises disparaîtrait à jamais.

Il ne fallut pas longtemps avant que je devienne hyperconscient de mon environnement. Trouver ce cadavre manquant ou un insecte vivant apporterait de la clarté, mais je ne voyais aucune trace du minuscule insecte. Soudain, j'ai remarqué combien il y avait de fissures et d'espaces invisibles dans mon petit studio. Les bords des affiches sur le mur, les cadres de fenêtre mal ajustés, les espaces entre les livres de tailles différentes sur l'étagère, même la porte légèrement ouverte d'un meuble à charnière desserrée. Chaque papier et cadre appuyé contre le mur semblait être une cachette potentielle pour le minuscule insecte. Les formes ou les objets légèrement désalignés semblaient des preuves de l'existence de l'insecte. Même les joints de carrelage décolorés ou fissurés dans la cuisine et la salle de bain, les cheveux sur le sol blanc, et les petits fils de mes chaussettes en les enlevant—tous ces détails minuscules provoquaient une réaction en moi. C'était une obsession temporaire, une forme de trouble compulsif qui disparaîtrait d'ici mercredi prochain. Les petites imperfections que mes yeux ternes ignoraient habituellement étaient maintenant des sources infinies d'agitation. C'était une forme de folie, commune mais banale.

(Je pourrais devenir lentement fou.)

Jusqu'à mercredi prochain, je travaille comme employé temporaire à un événement à court terme. La paye est bonne et je n'ai besoin de travailler que dix heures par jour pendant une semaine. Il n'y a pas de pression ni besoin d'exceller. La ligne entre bien faire et mal faire est floue, car les tâches sont très simples. Je reste dans ma zone désignée, guidant les gens à entrer et sortir. L'atmosphère de l'équipe est quelque peu rigide, avec peu de tolérance pour les questions. Tout est clair, et personne ne dévie des règles. Suivre le manuel est en fait confortable.

Les périodes chargées sont courtes, et les heures passées à endurer le temps sont longues. L'argent que je gagne n'est pas un salaire pour mon travail mais une compensation pour brûler mon temps. Je nettoie la poussière qui devient visible en regardant de plus près, nettoie les taches, fais les cent pas, regarde par la fenêtre et observe la salle d'exposition adjacente, comptant chaque minute et seconde.

Et la folie a de nouveau montré son visage.

Dans la salle d'exposition adjacente, j'ai remarqué une fine ligne droite devant un petit espace sous une installation. Cela pourrait être une tache, un fil ou une fissure. Je ne la regardais pas en continu, mais elle a attiré mon attention alors que je regardais autour de moi. Elle semblait étrangement décalée, attirant mon regard à plusieurs reprises. Une partie semblait vaguement floue, comme si une extrémité avait un léger effet de flou.

Diverses hypothèses se sont formées dans mon esprit.

Si c'était une fissure dans le sol, le flou pourrait être causé par la distance entre les fissures. On dit que nos yeux perçoivent la distance car les images formées par chaque œil sont légèrement différentes. Mais cette ligne semblait ne pas dépasser 20 centimètres, trop courte pour percevoir la profondeur.

Ou peut-être que c'est un matériau différent ? Nos yeux sont très développés et traitent automatiquement les informations, souvent menant à des illusions d'optique. Peut-être que la texture est subtilement différente, créant une illusion sans que j'en sois conscient.

Cela pourrait sembler être une seule ligne, mais les bords pourraient être irréguliers, rendant une ligne nette floue.

Ou cela pourrait simplement être une petite fissure en creux ou une légère bosse qui semble droite.

Le temps, qui semblait presque stagnant, a recommencé à avancer, et le changement de quart quotidien approchait. Il s'agit simplement de passer de cette exposition à la suivante. La ligne ou fissure n'est pas visible de là.

Pendant le bref changement de quart, j'ai mentionné la ligne ou fissure étrange à une collègue, mais elle a répondu par réflexe, "Oh vraiment ? C'est intéressant, je n'avais pas remarqué." Après des heures à rester debout, à traiter avec des étrangers, nous devenons désensibilisés. J'avais essayé de le mentionner lors des changements de quart précédents, mais les réponses étaient toujours les mêmes—polies et vides. Personne n'écoutait vraiment. Je me demandais si je devais consulter un ophtalmologue ou un psychiatre. Pourquoi ne puis-je pas arrêter d'y penser ? Cela semble insignifiant pour les autres, mais je ne peux m'en empêcher. Les pixels dans cette partie de l'image semblent cassés.

Je divertis sans relâche diverses possibilités. Gérer les visiteurs ne pose aucun problème. Mon discours est répétitif, et leurs attentes envers moi sont claires. Je ne suis rien de plus qu'un panneau indicateur. Je souris et dis d'une voix amicale, "Veuillez-vous diriger par ici."

Cette fissure pourrait être mon plaisir. La seule fissure dans cette exposition parfaite qui laisse échapper mes pensées. Je suis dans une frontière invisible, un pion se déplaçant selon des règles que je n'ai pas fixées. Tout—les chemins, les lignes de vue—est méticuleusement calculé pour servir le but de l'exposition. Même je comprends mon rôle pour atteindre la perfection.

Rien ne peut être vraiment parfait. Mon obsession récente m'a fait remarquer de petites imperfections dans le dispositif bien conçu : de petits espaces dans les installations, des longueurs légèrement décalées et de légères différences de tons dues à une peinture insuffisante. De telles imperfections sont mineures.

Si l'on superpose une perfection idéalisée, elles peuvent être ignorées. Elles doivent avoir été planifiées et créées ainsi.

J'ai l'impression que la fissure mystérieuse renferme le secret de l'univers, pourtant je ne peux pas quitter ma zone désignée pour m'en approcher. Cela semble être un problème d'une autre dimension que les murs non perpendiculaires. Cela donne un sentiment de malaise, comme si cela défiait les règles que nous suivons tous. Est-ce que je doute de ce que je vois ? Toutes les fissures que j'avais auparavant ignorées ont perturbé ma routine ordinaire, et face à cela, comme les punaises de lit qui pourraient être dans ma maison, une seule observation pourrait devenir un incident.